

AVANT-PROPOS

Dans mon jardin, j'ai une section consacrée au potager. Environ 10 mètres carrés (\pm 110 pieds carrés), cultivés en cinq planches. Déplacer les légumes chaque année pour y pratiquer une certaine forme de rotation est assez facile. J'applique les rotations sur la base des appétits, et les résultats sont au rendez-vous. Par contre, il y a quelques années, j'ai renoncé à faire des associations. Chaque fois que, sur le papier, je commençais à faire de bonnes associations, j'en créais d'autres... non recommandées.

Je sais pourtant que les rotations et les associations sont deux principes de base d'un potager cultivé de manière biologique. J'obtenais des résultats avec les rotations, mais pas avec les associations. Heureusement, comme mon potager n'est pas très grand, je n'avais pas trop de difficulté à contrôler les insectes ravageurs, que les associations permettent de limiter. En ce qui a trait aux maladies, je suis plutôt fataliste et tolérant!

Lorsque je donnais des conférences sur le potager urbain, une question revenait invariablement: «Comment associer les légumes?» Chaque fois, je bottais en touche en disant que l'important c'est de cultiver un potager où la biodiversité est très présente. Cultiver plusieurs types de légumes (racines, feuilles et fruits) permet souvent d'avoir de la diversité à la fois au potager et dans son assiette. Toutefois, cette histoire de rotations et d'associations me revenait souvent en mémoire. Les deux approches sont-elles

conciliables dans un potager de petites dimensions? Y a-t-il dans les méthodes traditionnelles des règles de base qui rendent difficile de mélanger rotations et associations dans un potager urbain? Est-ce que l'on peut utiliser les rotations et associations dans les potagers en pots ou à la verticale? Bref, les rotations et associations sont-elles envisageables dans un petit potager? C'est à partir de ces questions que je me suis mis à explorer ces deux techniques de base du jardinage biologique.

SIMPLES ROTATIONS ET COMPLEXES ASSOCIATIONS

En ce qui concerne les rotations, je n'ai pas eu de grosses surprises. Les sources sont à peu près unanimes. Que ce soit selon les appétits, la partie que l'on souhaite récolter, la classe de légumes ou la famille, les sources concordent. Chaque auteur recommande le type de rotations qui lui semble le plus approprié. Les plus grandes différences résident surtout dans le nombre d'années entre la répétition d'une même culture sur un même espace. Sur le terrain, dans un potager urbain, cette question trouve une réponse assez rapidement. En effet, à cause de l'espace limité, la règle de base des trois ans semble incontournable... avec des possibilités de l'améliorer. Par contre, quand les mêmes auteurs abordent la question des associations, leurs réponses sont plus nébuleuses. Dans la majorité des cas, ils se contentent d'apporter des informations de base, sans vraiment développer le concept.

Quand je me suis mis à explorer le monde des associations, la situation s'est avérée beaucoup plus complexe que pour les rotations. J'ai commencé, à partir d'une liste d'associations considérées comme crédibles, à vouloir mettre en place des rotations. Quand celles-ci étaient fondées sur la classe de légumes ou des appétits des plantes, elles n'étaient compatibles avec les associations que dans un peu moins d'un cas sur deux. Quand elles étaient fondées sur les familles (souvent la méthode la plus recommandée), le pourcentage de concordance n'était que d'un sur dix. J'ai reproduit cette modélisation avec plusieurs autres listes, et j'ai obtenu des résultats assez similaires. Des constats qui m'ont interpellé. Pourquoi ces bas taux de concordance ?

Après analyse, la première raison que j'ai pu identifier tient au fait qu'il y a de très nombreuses sources (j'en ai répertorié plus de 100). La deuxième a pour origine le fait que plusieurs de ces sources (le plus souvent sous forme d'une liste) reprennent des listes déjà existantes. Après sélection, j'ai identifié environ 50 listes réellement différentes. Malgré cela, ces listes présentaient de nombreuses contradictions. Dans la pratique, pendant des mois je me suis demandé si les associations de légumes étaient efficaces et surtout réalisables dans un potager urbain où la superficie est limitée. Jusqu'au jour où (enfin !) j'ai trouvé une réponse à cette question. Il est possible de pratiquer associations et rotations dans un potager urbain à condition... de ne pas tenir compte de certains principes édictés pour les grands potagers.

Plusieurs auteurs considèrent que les associations, bonnes ou mauvaises, n'ont aucune influence sur les récoltes. Sur le terrain, il est difficile d'apporter des preuves de l'efficacité des associations, car les conditions climatiques (une année chaude, l'autre pas, une année pluvieuse, l'autre pas, par exemple)

ont d'importants effets sur les volumes récoltés. Par contre, observer la présence plus ou moins grande d'insectes ravageurs et de maladies est plus facile à démontrer. Ce faisant, on peut établir la réduction de volume des pesticides utilisés. Qui plus est, on sait que dans la nature, et de plus en plus d'études scientifiques le confirment, de nombreuses plantes s'entraident alors qu'un petit nombre se nuit. C'est pourquoi, au lieu de me contenter d'une simple liste, j'indique dans cet ouvrage comment les légumes, fines herbes, fleurs comestibles et fleurs « Apportent de l'aide » aux autres plantes du potager. Ce livre indique les insectes ravageurs que les plantes repoussent, ceux qu'elles attirent (elles deviennent alors des plantes pièges) et les maladies qu'elles réduisent. Une « hiérarchie » des associations est aussi proposée.

En poursuivant mes recherches, je me suis aussi rendu compte de l'important pouvoir de répulsion des fines herbes et de la considérable puissance d'attraction des fleurs, comestibles ou pas, pour les insectes bénéfiques et les insectes pollinisateurs. Je les ai donc incluses dans cet ouvrage en indiquant les façons dont elles procurent leur aide ou, parfois, sont néfastes.

Ce sont les fruits de ces recherches que je propose dans ce livre. Les principes que j'y présente sont adaptés aux potagers urbains, et aussi aux potagers en contenant ou à la verticale. Je suis bien conscient que plusieurs recommandations faites dans cet ouvrage bousculent certaines règles établies. N'est-ce pas, depuis quelques années, ce que fait l'agriculture en s'invitant dans les villes, loin de son habituel territoire de prédilection ? Une agriculture différente demande des approches différentes. C'est l'essence même de ma démarche.

Bertrand Dumont